

Polar

Maria P. Mischitelli

La solitude des Bois Noirs



Chapitre 1

Éditions du Caïman

La solitude de Ganymède

Trouver les branches au milieu de la forêt millénaire avait été un jeu d'enfant. Ganymède commença à « tricoter » son nid. Tout en enchevêtrant les branches pour construire sa cabane, le souvenir de cet habitat *primitif* réaffleura peu à peu suivant un invisible plan tracé en lui. Une sorte *d'ichnos* incrusté dans son ADN. Un cadeau de ses ancêtres en forme de fil d'Ariane qu'il lui fallait suivre ; une continuité qui pousse à reconstruire après les catastrophes et remet les existences à flot ; une cartographie intérieure faisant écho à celle de l'Univers.

Bébé, Ganymède avait été recueilli après la mort des siens, partis de Guinée sur un canot de fortune et engloutis par la mer Méditerranée. L'enfant au nom de lune avait grandi. Mais le mystère sur ses origines demeurait en lui telle une île déserte ou un continent déshabité.

Grâce à cet *atoé*¹, nouvelle demeure faite d'aube – accompagnée de toutes ses promesses – l'enfant restituait tout son sens à la Création : refonder le foyer, retrouver l'espoir, croire à nouveau en l'avenir. Bâtir cet abri perché au milieu de cette mer d'arbres signifiait recréer la vie dans un lieu amène, un endroit bien à lui, à l'abri des mères qui l'esti-

¹ Mot *gaga* (parler stéphanois et forézien) qui désigne une cabane de berger.

maient trop seul, des maîtres qui le trouvaient trop *différent*.

— Bonjour petit.

L'homme était entièrement dans son sourire. Tout en hauteur, il avait la chevelure bouclée d'un chêne, les jambes robustes bien plantées comme deux troncs de sapin et la carrure d'un lourd châtaignier. Sa voix chantait tel un engoulevent capturé par les frondaisons d'un vieil orme rugueux.

L'enfant l'avait déjà aperçu une ou deux fois au village, plus bas dans la vallée. Antoine songea aux rumeurs que colportaient les villageois au sujet du garçon et de sa venue en ces terres isolées.

— Elle est belle ta cabane. Qui t'a appris à les construire ? demanda le géant.

— Personne. Je sais, c'est tout.

— Moi, je les construisais avec mon père, il y a longtemps déjà.

L'enfant lui sourit avec douceur. L'adulte à l'allure d'arbre immense redevint petit if en un battement de cils, là, au milieu des sapins centenaires qui habitaient les solitudes hautes.

— Tu vis avec les Chassagne ?

Ganymède fit oui de la tête.

— Tu t'appelles comment ?

— Antoine Delorme. Ton prénom c'est Ganymède, c'est bien ça ?

— Oui. Ganymède-des-Bois-Noirs. Comment tu connais mon prénom ?

Antoine ne répondit pas.

Une mésange vint titiner sa douce annonce tout près d'eux. L'enfant y vit un heureux présage. Lui qui savait lire et écouter le monde de la nature. Ganyèmède sourit et serra la large main que lui tendait Antoine. Il la saisit comme on agrippe le tronc d'un esquif venu nous secourir en haute mer. Depuis son arrivée au village, huit ans auparavant, personne n'avait encore eu ce geste pour lui. Ganyèmède pensa alors qu'il venait de se faire son tout premier ami.

Tandis qu'ils reprenaient ensemble la construction de la maisonnette blottie dans les bras d'un pin, la comptine des bois continua d'égrener ses notes : tantôt joyeuses dans le chant d'un pinson, tantôt sombres dans les gouttes d'eau lourde qui coulait le long de la branche d'un vieil érable aux doigts décharnés. Celui-ci distillait à la terre des hommes, prostrée à ses pieds, toutes les noirceurs du ciel.

— Tu as des enfants ? voulut savoir Ganyèmède.

— Oui, répondit Antoine réveillé de sa torpeur par la voix du petit Pan. L'homme revint soudainement à la réalité :

— J'ai deux enfants : Lucas et Manon. Mais ils n'aiment pas construire de cabanes.

Le petit génie des forêts vit la vague submerger le regard azur du père. Elle lui rappela l'averse inattendue qui assombrit le ciel de son lointain pays d'Afrique.

— C'est dommage. Moi, si j'avais encore mon papa, je ferais des cabanes avec lui et des tas d'autres choses.

Antoine sourit à ce gamin arrivé de très loin dans ce Haut Forez de ses ancêtres, quasi inchangé depuis des millénaires. Un enfant issu d'aïeux guinéens et qu'Antoine sentait, pourtant, plus proche que nombre de ses congénères. Malgré le secret qui l'entourait. Ou peut-être bien à cause de cela.

Ganymède portait un second secret qu'il n'avait encore révélé à personne. Pour l'heure, il suivait son instinct : bâtir ce refuge loin du monde avec son nouvel ami qu'il espérait sincère et plus gentil que les autres habitants du village.

— Si tu veux, après, je t'emmènerai voir les animaux de la forêt et cueillir des cèpes.

Il avait assez plu dernièrement pour que le *rex fungus* ait surgi des mousses.

— Oh oui ! s'écria Ganymède battant des mains avec enthousiasme.

L'adulte sourit à nouveau. L'enfant se sentit le cœur au chaud d'être avec Antoine – le Père – dans cette forêt primitive, noire comme la nuit de la naissance du monde. Rassurante, cependant, car bruisant d'une vie qui serait là pour longtemps encore. Le garçon le savait. Les habitants invisibles de la forêt le lui avaient confié.

Dans l'immense silence, l'homme et l'enfant – côte à côte – continuèrent à ériger leur retraite dans les arbres, sans mot dire. De main en main, ils se passaient les branches de mémoire du vieux Fo-

rez devenu bois de leur muette fraternité, essence de tous leurs espoirs ensevelis et peut-être, enfin, à la lumière restitués.